Père Olivier de CAGNY

SEMINAIRE DE PARIS

ANNEE PROPEDEUTIQUE DISCERNER LA VOCATION DE PRETRE EN REPARTANT DE LA VOCATION BAPTISMALE

En préambule, je fais volontiers mémoire de l'évêque fondateur de la Maison Saint-Augustin. En septembre 1985, lors de la rentrée de la deuxième promotion de cette nouvelle année propédeutique appelée plutôt à Paris « année de fondation spirituelle ». Je cite le Cardinal Lustiger à partir de mes notes prises ce jour-là :

> *Je vous redis les objectifs principaux de cette année :*
>
> 1. *Ce n'est pas une année « pour voir ». Vous avez déjà suffisamment discerné que Dieu vous appelait très probablement à devenir prêtre, plutôt prêtre diocésain, et a priori à Paris. Paix et joie durables et profondes se sont installées en vous à l'idée de cette vocation. Un long accompagnement spirituel a déjà permis d'avancer dans cette direction. Cette année, nous demandons à Dieu de confirmer tout cela s'il le veut.*
>
> 2. *Mais pour obtenir cette confirmation, vous n'allez pas « jouer » au moine ou au prêtre. Vous allez vous enfoncer dans la profondeur de la vie baptismale en développant trois caractéristiques propres :*
>
> a. *L'offrande de votre vie : « me voici, fais de moi ce que tu veux… »*
>
> b. *La réappropriation des éléments structurants de la foi chrétienne : quelques cours fondamentaux (1h30 par jour) : Liturgie, Mystère chrétien, anthropologie, bible, chant.*
>
> c. *La vie communautaire et fraternelle*

Les générations ont changé, mais les grandes intuitions demeurent.

Le discernement ne sera ni le choix d'un métier dans un forum d'orientation ou un salon d'étudiants, ni le résultat d'une comparaison des plus et des moins de différents types de vocations, même différents types de vocations sacerdotales.

Car le discernement, dans la grande Tradition spirituelle chrétienne, c'est d'abord le « discernement des esprits ». Des Pères du désert à aujourd'hui en passant bien sûr par saint Ignace, il s'agit de deviner qui parle à travers les événements de ma vie : le bon ou le mauvais esprit ? et de suivre les impulsions données par le bon esprit.

C'est donc dans la prière quotidienne (oraison et lectio divina, prière des heures, chapelet et adoration hebdomadaires), l'obéissance, le service des pauvres et des frères que se cristallisera le choix. Entendre un appel à devenir prêtre, c'est entendre à la fois :

- le monde qui attend le salut de Dieu (même s'il le cherche souvent ailleurs)
- le fond de mon cœur qui me dit d'être avec le Bon Pasteur, de rester avec lui, de recevoir son Esprit pour porter sa Parole et sa grâce au fond des cœurs, universellement et localement.

La crucifiante vie fraternelle est le terreau de cette expérience vitale. Réellement communautaire, cette vie comprend très concrètement la tenue de la maison, la cuisine et le ménage, dans un lieu à part du séminaire proprement dit, indépendant de la vie paroissiale, et si possible proche d'une communauté religieuse. Deux ou trois formateurs habitent sur place, formant le noyau du Conseil de la maison et organisant la vie commune.

Une fois par semaine, la visites de malades à l'hôpital permet de repartir du contact avec les personnes blessées, comme le mois passé auprès de pauvres, de mourants ou de personnes handicapées. L'attention pastorale aux petits et aux faibles, règle d'or du gouvernement dans l'Eglise, s'ancre ainsi dans le cœur du futur séminariste.

Le lien avec le diocèse est aussi capital. L'évêque visite régulièrement la maison et accueille ses membres pour vivre avec lui le triduum pascal à la cathédrale. Parce que le « kérygme vocationnel » est là : avec le Christ en son Mystère pascal, centre et sommet de la vie chrétienne et de l'année liturgique. En le vivant avec l'évêque, successeur des apôtres, les possibles futurs séminaristes vérifient s'ils sont ces disciples appelés à devenir apôtres, à offrir leur vie pour être ces compagnons du Christ, serviteurs de la triple charge de gouverner, d'enseigner et de sanctifier.

En mai a lieu la grande retraite de trente jours, préparée par une retraite de quelques jours en novembre. Elle prend la forme des Exercices spirituels de saint Ignace pour certains, et pour d'autres elle pourra être organisée autrement, par exemple à partir d'un évangile. Dans tous les cas, c'est à partir d'une méditation profonde de l'évangile que chacun pourra faire le pas de demander ou non d'entrer au séminaire.

La nouvelle Ratio nous permet d'envisager cette année non plus simplement comme une propédeutique (terme pratique mais un peu sibyllin et peu adapté) mais comme la première étape d'un processus de formation qui durera au moins 7 ans.

Les conditions pour entrer dans cette première étape me semblent être les suivantes :

- Une vraie liberté : non pas « faire ce que je veux » mais « vouloir ce que je fais », être capable aussi d'une vraie autonomie. En un mot, avoir pris sa vie en mains….
- Une expérience ecclésiale suffisante : la vocation sacerdotale est un don de Dieu qui se manifeste dans la vie de l'Eglise. Le candidat doit avoir un minimum d'expérience de cette vie, afin de demander son entrée en propédeutique non comme un projet seulement individuel, mais comme la continuation d'un chemin ecclésial, dans lequel il peut comprendre ce qu'est l'obéissance notamment.
- Un bon équilibre humain : on doit être à l'étape où un homme pourrait aussi se fiancer. Personne ne s'en étonnerait, tout le monde s'en réjouirait. Il est important aussi de se connaître suffisamment pour pouvoir dire dans la suite du parcours, devant l'Eglise et devant Dieu, honnêtement, droitement, totalement : « me voici ».

Ma conviction est assez claire, concernant les vocations au sacerdoce : il me semble indispensable aujourd'hui de faire vivre aux « propédeutes » cette véritable expérience d'offrande de sa vie, de charité fraternelle, dans un certain retrait du monde certes, mais pour mieux y revenir ensuite. Retrait qui facilite la vie intérieure et permet de se mettre davantage à l'écoute de l'Esprit Saint, sous le regard bienveillant mais aussi aiguisé des formateurs choisis soigneusement par l'évêque.